

Comment enseigner l'écriture cursive en classe de CP ?

Lorsqu'on est enseignant en classe de CP comme moi, l'une des premières questions que l'on se pose est comment apprendre aux élèves à lire, écrire et acquérir les notions de mathématiques du programme. Et puis vient la question du geste graphique. Jusqu'à cette année, je m'appuyais sur des connaissances acquises au cours de ma formation et de mes expériences professionnelles et sur mon vécu de scripteur, sans avoir vraiment pris le soin de repenser en profondeur cet apprentissage si particulier. Quelle pouvait être la nature des difficultés rencontrées par les élèves et surtout comment y remédier ?

J'ai rencontré Francis Ribano, l'auteur de la *méthode facilecriture - facilorthographe*, alors que j'utilisais son procédé *facilecture* en classe. Lors d'une de ses visites en début d'année scolaire, il m'a fait remarquer que beaucoup de mes élèves avaient un geste graphique qui ne leur permettait pas d'écrire de manière correcte et efficace. Il m'a alors fait part de la méthode qu'il avait conçue. J'ai donc pris le temps d'essayer de comprendre, à travers la lecture de son ouvrage, quels étaient les mécanismes d'apprentissage qui entraient en jeu pour appréhender au mieux cet enseignement. Car apprendre à écrire en « attaché », comme le disent les enfants, relève d'un véritable apprentissage. Des séances d'enseignement, comme celles délivrées pour la lecture, méritent de lui être consacrées. On ne peut se contenter de demander aux élèves de recopier un modèle tracé de notre plus belle écriture dans la marge d'un cahier...

Alors, **comment faire en sorte qu'un élève ne soit pas perdu dans le dédale de lignes d'un cahier Sèyès ?** Comment s'assurer qu'il va maîtriser le « chemin » d'une lettre et plus tard celui du mot sans emprunter des stratégies personnelles qui risquent de l'handicaper dans la production d'écrits ?

C'est à ces questions que répond la méthode facilecriture. D'abord, en proposant **une réglure simple et accessible pour tous, où chaque lettre trouve sa place et ses limites**. Plus besoin de compter s'il faut monter à la deuxième ou à la troisième ligne pour tracer un « l », tout en essayant de maîtriser son geste... Désormais, **les repères sont simples** : il suffit de venir toucher la ligne du haut pour un « l », celle du bas pour un « j », et la ligne en pointillés pour un « t ». **Mais la vraie révolution de cette réglure est le rail intermédiaire : il permet enfin aux élèves d'appliquer une règle simple pour le tracé des lettres. À présent, celles-ci commenceront et finiront toujours sur le rail.** Ce qui paraît pour nous, adultes scripteurs confirmés, être difficile dans un premier temps (car cela nécessite de repenser notre façon automatique et personnelle de tracer les lettres), s'avère être une réelle simplification du geste graphique pour les élèves. Ils ont enfin l'impression qu'on leur a donné « la clé » qui va leur permettre d'être autonomes très vite et d'apprendre efficacement.

Vient ensuite le moment où le tracé des lettres étant acquis, les élèves vont être confrontés à écrire des mots. Là encore, la méthode innove et repense la notion de copie. Les élèves n'écriront pas en recopiant le mot lettre par lettre mais en respectant un tracé fluide et efficace du mot. C'est là qu'intervient **la notion de kinégramme**. Chaque mot peut être alors « découpé » par **un code couleur qui permet d'écrire « de manière intelligente »**, comme le disent les élèves de ma classe. On ne lève le crayon que lorsque c'est nécessaire. Et les résultats sont là ! Au départ, il était nécessaire pour eux de réfléchir à quand lever le crayon ou non, mais petit à petit, le geste s'est imposé naturellement et la plupart écrivent maintenant en respectant les kinégrammes du mot, et ce, même en dehors des séances dédiées au graphisme.

Il faut ajouter à tout cela que cette méthode s'accompagne aussi d'un aspect « apprentissage de l'orthographe lexicale ». En effet, lorsque nous découvrons un mot à écrire, nous commençons par le lire et préciser son sens ; puis nous l'épelons plusieurs fois jusqu'à mémoriser la suite des lettres ; nous regardons ensuite comment l'écrire (avec les kinégrammes) ; nous traçons le chemin du mot dans l'espace avec notre doigt ; et nous finissons ensuite par l'écrire. Cette démarche favorise réellement l'apprentissage de l'orthographe car elle place les apprenants dans une démarche à la fois orale, visuelle mais aussi kinesthésique.

Alors, que retenir de mon utilisation de facilitécriture en classe ?

D'abord, la sensation de véritablement enseigner le geste graphique aux élèves et de ne plus faire des séances d'écriture « le parent pauvre » des apprentissages de CP.

Des résultats ensuite ; les élèves de ma classe ont une écriture nettement plus lisible et efficace que ceux des années précédentes.

Enfin, un véritable outil de liaison au sein du cycle, mes collègues de maternelle ayant décidé d'adopter cette méthode, ce qui rend l'apprentissage du geste graphique enfin cohérent (chaque enseignant ne donnant plus «sa version» du tracé des lettres...)

Je ne peux que vous encourager à prendre le temps de vous arrêter sur cette méthode. Elle vous permettra de véritablement repenser votre manière d'enseigner le geste graphique. Et ce sont les élèves qui vous en remercieront...

Nicolas Printemps, enseignant en CP à Niort (79), mars 2013.